

Table des matières

Préface de Didier Bottineau	9
Introduction	
L'étonnement initial	17
Positionnement et objectifs	22
Soubassements théoriques de l'ouvrage	24
Organisation de l'ouvrage	27
Première partie. Construire l'objet	
1 Première distinction. « Processus » de coalescence vs « procédés » de formation des mots	35
1.1 F. de Saussure : analogie vs agglutination	36
1.1.1 Ses éléments sont des segments du mot vs des mots	38
1.1.2 Sa sphère d'existence est dans le mot vs dans la phrase ..	39
1.1.3 Un procédé actif vs un processus passif	41
1.2 Vers un premier repérage du phénomène. « Toutes les fois qu'un mot se résout dans le passé en deux mots de la phrase... »	42
1.2.1 Que le résultat ne dit rien du phénomène qui l'a produit.	42
1.2.2 Que disent les resegmentations des textes anciens ?	43
1.2.3 Qu'appellera-t-on « coalescence » parmi ces resegmentations ?	45
1.2.4 Quel usage des corpus électroniques ?	51
1.3 Vers une analyse du phénomène. Quelques problématiques soulevées par les choix définitionnels saussuriens	52
1.3.1 La question du statut du « mot »	52
1.3.2 Phénomène de langue, phénomène de parole... ..	57
1.4 Bilan et repères	61

2 Deuxième distinction Trois paliers d'intégration :	
agglutination, coalescence, amalgame	65
2.1 Agglutination	66
2.1.1 Enjeux sous-jacents à l'adoption du terme « agglutination » dans la description de processus diachroniques	66
2.1.2 Fonctionnement synchronique de l'agglutination (vs de la coalescence)	68
2.2 Coalescence (vs agglutination)	74
2.2.1 Parcours de <i>tan poco</i> ou <i>tampoco</i> avant et après coalescence	75
2.2.2 Parcours de <i>toda vía</i> ou <i>todavía</i> avant et après coalescence	77
2.2.3 Parcours de <i>ya más</i> ou <i>yamás</i> (> <i>jamás</i>) avant et après coalescence	80
2.2.4 Synthèse : la coalescence n'est pas la condensation de deux opérateurs	84
2.3 Amalgame	85
2.3.1 Définition de l'amalgame	85
2.3.2 Limites du concept... et pistes d'analyse par le signifiant	87
2.4 Les trois paliers : agglutination, coalescence, amalgame	89
2.4.1 Trois paliers théoriques en termes d'intégration des parties	89
2.4.2 La question du continuum du point de vue de la « grammaticalisation »	91
2.5 Bilan	94
3 Troisième distinction. Deux autres termes concurrents (et problématiques associées)	95
3.1 Le congloméré	96
3.1.1 Genèse du congloméré, genèse de la coalescence : même combat ou autre débat ?	96
3.1.2 Ce qui fonde l'unité...	101
3.2 La lexicalisation	106
3.2.1 L'usage du terme « lexicalisation » pour recouvrir les cas de coalescence	106
3.2.2 « Lexicalisation » : un terme à définitions multiples	107

3.2.3 Avant coalescence... : le rôle de la lexicalisation- routinisation	109
3.2.4 Après coalescence... : la lexicalisation-canonisation (ou non) du signifiant coalescent	112
3.3 Synthèse et retour sur le signifiant : « coalescence »	117

Deuxième partie. Fonder une approche

4 Mise en débat de certaines approches de la coalescence.	
De Guillaume à une linguistique du signifiant	123
4.1 Rappels concernant la subduction guillaumienne	124
4.1.1 La dialectique « langue » et « discours » et l'ambition explicative de G. Guillaume	124
4.1.2 Le système constructif du mot chez G. Guillaume	125
4.1.3 Subduction (ésotérique) immanente et transcendante	126
4.2 Les réactions d'une linguistique du signifiant (Molache)	128
4.2.1 Les principes fondateurs de la linguistique du signifiant molachienne	128
4.2.2 Le problème de la subduction immanente...	132
4.2.3 ... et sa solution proposée : langue et compétence	134
4.3 Questions en suspens	136
4.3.1 Que faire de la diachronie ?	136
4.3.2 Quel sort pour la subduction transcendante ?	138
4.3.3 Transition vers quelques pistes réformistes annoncées... ..	146
4.4 Bilan et repère : qu'est-ce qu'un signifiant ?	148
5 Poser les questions autrement. Une autre approche	
des cas de coalescence	151
5.1 Prémisses. Changer de primitive observable	152
5.1.1 Que « les mots ne sont pas des œufs »	152
5.1.2 La « coque » porteuse d'un « contenu » : un construit de second ordre	157
5.1.3 Proposition : redescendre dans le « magma ». Dénouement du repère 4	161
5.2 L'« écoute capturante » : une (ré)organisation du matériel submorphémique à l'interprétation du processus vocal	163
5.2.1 Saisir au vol l'analogie opportune	163

5.2.2	Sémiogénèse de la réception et rôle de l'interprétant dans la pertinence nouvelle d'un segment imprévu : dénouement du repère 2	166
5.2.3	Diverses formes de réanalyse du signifiant sub-morphémique	170
5.3	Retourner les chaînes de causalité... Un système « rhizomatique »	176
5.3.1	Principe et théorie du rhizome : se faire prendre dans les filets d'un réseau analogique	176
5.3.2	Quelques modes de capture rhizomatique en espagnol	178
5.4	Bilan	183
6	Vers une linguistique du signifiant éactivisante : dénouement des repères	185
6.1	Principes théoriques de l'éaction dans la perspective d'une linguistique du signifiant	186
6.1.1	Une théorie du vivant « né pour créer du sens » : l'autopoïèse	186
6.1.2	Le couplage structural : production de sens et émergence de la cognition	188
6.1.3	Faire émerger des mondes, se faire émerger : la perçaction	193
6.2	La rencontre entre éaction et linguistique du signifiant. Vers une linguistique du signifiant éactivisante (LSE)	195
6.2.1	De la place du langage chez H. Maturana et F. Varela à la nécessité d'une linguistique éactivisante	195
6.2.2	Vers une LSE. Déplacement du diptyque « langue » vs « parole » au triptyque « parole », « parlance » (lenguajear), « langue » (dénouement du repère 3)	199
6.2.3	Quatre phares méthodologiques pour une LSE	204
6.3	Retour sur les repères	211
6.3.1	Bilan des repères dénoués (2, 3, 4 et 5)	211
6.3.2	(Dénouement du repère 6) « Système » vs « structure ». La dynamique systémique de la parlance et l'intégration des coalescences créatives (non canonisées)	213
6.3.3	(Dénouement du repère 7) Qu'est-ce qu'un <i>signifiant</i> ?	216
6.3.4	(Dénouement du repère 1) Qu'est-ce qu'un <i>mot</i> ?	219

Troisième partie. Interroger les mécanismes

7 Coalescences ratifiées par la diachronie.	
Quand le parcours de l'énoncé crée le signifiant	227
7.1 Le cas de <i>también</i> et <i>tampoco</i> : la coalescence par décorrélation	228
7.1.1 La structure-pivot : une construction comparative d'égalité	228
7.1.2 Premier parcours : la corrélation	232
7.1.3 Deuxième parcours : décorrélation et coalescence	236
7.1.4 Autre parcours, autre sémiotisation ?	240
7.2 Le cas de <i>cualquier</i> : la coalescence par surdité sélective à un segment et sémiotisation nouvelle d'un autre	246
7.2.1 Premier(s) parcours : <i>cual omne quier</i> , <i>cual quier omne</i> ...	247
7.2.2 L'analogène ALK : quelle contribution ?	250
7.2.3 Sans <i>quier</i> , avec ALK : nouvelle lecture, nouveau parcours, nouveau réseau	256
7.3 Un cas de coalescence sans analogène « en sandhi » : <i>todavía</i> et la coalescence par activation de potentialités cognémiques	258
7.3.1 Un appariement habituel et apparemment surprenant : <i>ya</i> et <i>todavía</i>	258
7.3.2 <i>Ya</i> et la grappe vocalique I-A : l'accès à la conscience	259
7.3.3 <i>Ya</i> vs <i>-ía</i> . Activation de la potentialité cognémique de I-A dans <i>todavía</i>	261
7.4 Synthèse et perspectives	264
8 Coalescences ludiques, coalescences créatives ou Quelques resegmentations « non ratifiées »	267
8.1 Quand chaque locuteur est un « coalescence-builder »	267
8.1.1 Phénoménologie de la « faute » et mode d'étude des coalescences « non ratifiées »	267
8.1.2 Resegmentations : relecture et intrusion d'un morphème ou submorphème « en sandhi »	268
8.1.3 De la réanalyse à la reconstruction du morphème perdu	270
8.1.4 Resegmentations et « constructionnalisations »	272

8.2 Quand la resegmentation devient intentionnelle : jeux de coalescence et décoalescence	277
Conclusion	281
Bibliographie	285

